



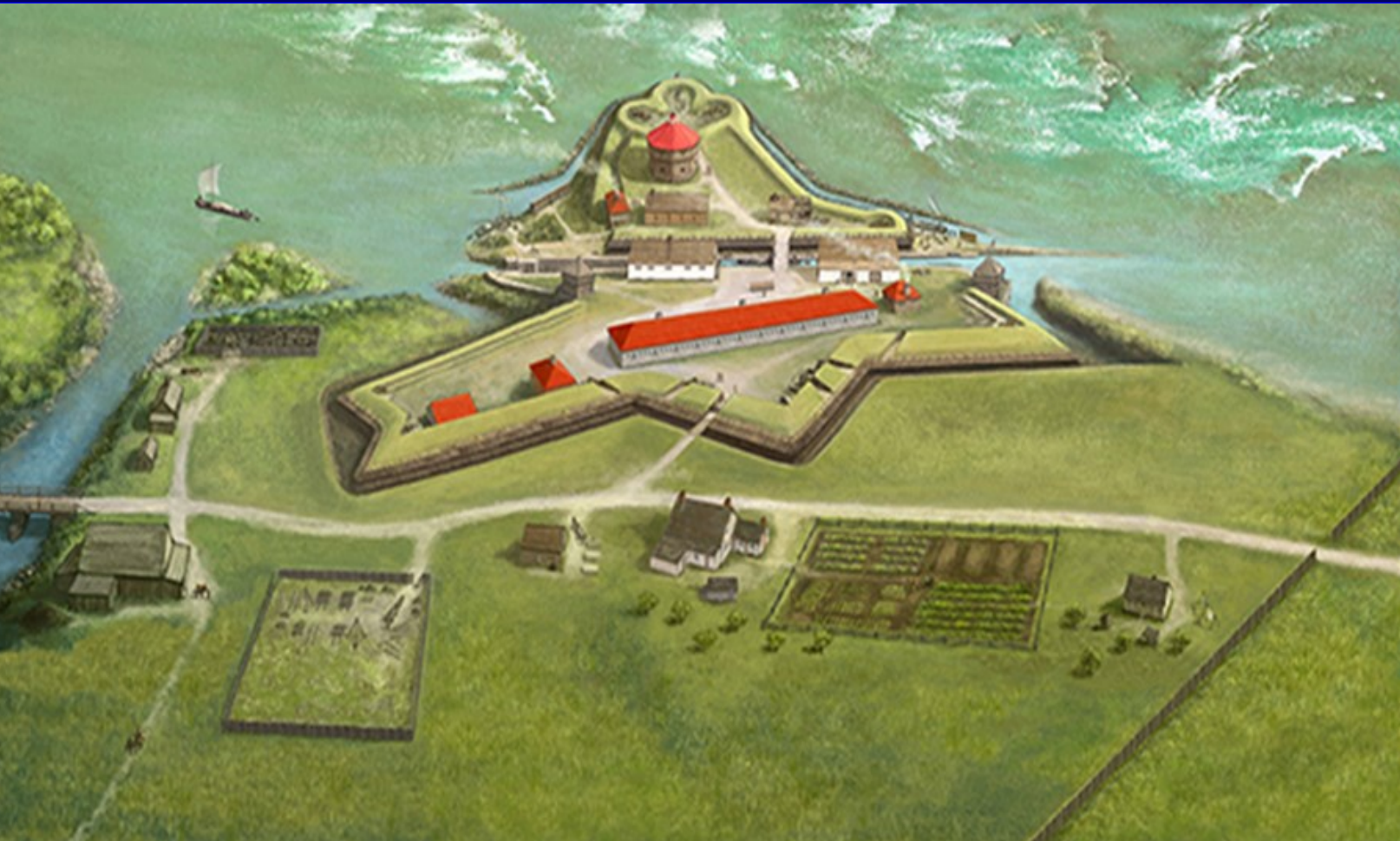
# L'INFORMATTEUR

Association des Matte d'Amérique

No. 9 - Été 2021

Bulletin d'information

ISSN 2560-872X



## Rassemblement 2021

Visite du Lieu historique national du Canada de Côteau-du-Lac

Date: 21 août 2021

*Commission des lieux et monuments historiques du Canada*

De 1778 jusqu'au milieu du 19<sup>ième</sup> siècle, Côteau-du-Lac fût le site d'un poste militaire britannique qui défendait le couloir et facilitait le transport de marchandises sur le fleuve St-Laurent. Il fût un point stratégique pendant la Révolution américaine et pendant la Guerre de 1812, alors qu'on le fortifia pour améliorer sa position. En plus d'être un dépôt d'approvisionnement et un fort, Côteau-du-Lac fût le site d'un des plus anciens canaux à écluses en Amérique du Nord. Construit en 1779-1780, ce canal a été utilisé jusqu'au moment où il fût remplacé par le canal Beauharnois, au cours des années 1840.

# Association des Matte d'Amérique

<p><b>Association des Matte d'Amérique</b>                  224, rue Dupont, Pont-Rouge (Québec), Canada                  G3H 1P1                  418-873-2337</p> <p>Site web: <a href="http://www.famillematte.org">www.famillematte.org</a>                  Site web: <a href="http://www.mattefamily.org">www.mattefamily.org</a>                  Courriel: <a href="mailto:info@famillematte.com">info@famillematte.com</a></p> <p><b>Conseil d'administration</b>      <b>No. Membre :</b></p> <p><b>Président :</b>                      <b>Claude Matte</b>                      1                  516, Route 138, Cap Santé    Tél. 418-285-0383  <a href="mailto:matteclaud@hotmail.com">matteclaud@hotmail.com</a></p> <p><b>Trésorier:</b>                      <b>Jacques Matte</b>                      3                  224, rue Dupont, Pont-Rouge Tél. 418-873-2337  <a href="mailto:jacquesmatte23@gmail.com">jacquesmatte23@gmail.com</a></p> <p><b>Administrateur:</b>              <b>Rolland Matte</b>                      22                  950, Ch. Lac Écho, Prévost    Tél.450-224-4074  <a href="mailto:rmatte9@hotmail.com">rmatte9@hotmail.com</a></p> <p><b>Resp. des activités:</b>        <b>Murielle Chabot-Matte</b>              3A                  224, rue Dupont, Pont-Rouge    Tél. 418-873-2337  <a href="mailto:muriellematte23@gmail.com">muriellematte23@gmail.com</a></p>	<p>L'inforMATTEur est un bulletin d'information publié semestrielle par l'Association des Matte d'Amérique.</p>
<p style="text-align: center;"><u>Abonnement</u></p> <p style="text-align: center;">Association des Matte d'Amérique /                  Matte Association of America</p> <p><b><u>CANADA</u></b></p> <p><b>Membre:</b>                                      25 \$ CAN</p> <p><b><u>ÉTATS-UNIS</u></b></p> <p><b>Membre:</b>                                      25 \$ US</p> <p style="text-align: center;"><b>***Nouveauté***</b></p> <p style="text-align: center;">(payable par chèque ou <a href="#">Interac</a>)</p>	<p style="text-align: center;"><b>Sommaire</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>◆ Mot du président                                      3</li> <li>◆ Clins d'œil du passé                                      4</li> <li>◆ L'ancêtre Nicolas Matte                                      6</li> <li>◆ Rouen                                      10</li> <li>◆ La mort des Bulldogs de Québec...                                      12</li> <li>◆ Pandémie                                      14</li> <li>◆ 6<sup>ème</sup> Rassemblement                                      19</li> <li>◆ Formulaire d'inscription                                      22</li> </ul>
<p style="text-align: center;"><b>Commandite</b></p> <p>Pour toute demande d'information pour une offre de commandite à l'Association, veuillez communiquer avec M. Claude Matte, président Tél. (418) 285-0383                  Courriel: <a href="mailto:matteclaud@hotmail.com">matteclaud@hotmail.com</a></p>	<p><b>Nos collaboratrices pour cette 9<sup>ème</sup> édition</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>◆ Mme Murielle Chabot-Matte</li> <li>◆ M. Claude Matte</li> <li>◆ Mme Diane Matte-Demetriade</li> <li>◆ M. Jacques Matte</li> </ul> <p>Traduction des textes : <a href="#">Google traduction</a></p> <p style="text-align: center;"><b>Articles promotionnels à vendre</b></p> <p>L'Association dispose de quelques articles identifiés à vendre: tasses, stylos, anciens bulletins parus, etc... Pour plus d'infos, veuillez communiquer avec le responsable: Rolland Matte.</p> <p style="text-align: center;"><b>Avis:</b></p> <p><b>Prenez-note que les textes publiés dans L'inforMATTEur sont sous la responsabilité de leur auteur qui en demeure propriétaire. Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans autorisation préalable de l'Association des Matte d'Amérique.</b></p> <p>Prenez-note que les cotisations des membres sont renouvelables par la poste ou via le site web en tout temps et valables pour une durée d'un an à la date de cotisation.</p> <p>Merci de votre support à l'Association!</p>

# Association des Matte d'Amérique

## Mots (maux) du président

Après plus d'un an nous pouvons reprendre certaines activités, enfin !

Le 6<sup>e</sup> rassemblement nous permettra de se revoir, enfin ! Gaétan fait un super job pour nous recevoir. Bienvenue le 21 août à St-Zotique.

Plusieurs d'entre vous nous aident à compléter plusieurs capsules du site. Que ce soit Jeannine Richardson, Guy Matte, Allen Matte, Robert Matte, et plusieurs autres que j'oublie sûrement. Que vous soyez de Louisiane, du Texas, du Massachusetts, de l'Ontario, de Colombie-Britannique, des Maritimes, du Québec faites nous parvenir des photos de votre coin, plus spécialement les pierres tombales des Matte de votre région avec un historique. Ils serviront à imager soit une capsule d'un lieu ou la capsule de cette personne.



On continue les recherches pour agrémenter les capsules. Déjà, la 4<sup>e</sup> génération est terminée. Plusieurs voyageurs, le 1<sup>e</sup> Matte en Louisiane, un Matte décédé à Pittsburgh, et en 5<sup>e</sup> génération la conquête de l'ouest et le vivre avec les Indiens de plusieurs états.

ENFIN, se voir et se parler, c'est pour beaucoup d'entre nous un plus qu'on va apprécier. Inscrivez-vous pour enfin se parler le 21.

Claude Matte, président

\*\*\*\*\*

## Words (evils) of the president

After more than a year we can resume some activities, finally!

The 6th gathering will allow us to see each other again, finally! Gaétan does a great job to receive us. Welcome on August 21st to St-Zotique.

Several of you help us complete several capsules of the site. Whether it's Jeannine Richardson, Guy Matte, Allen Matte, Robert Matte, and many others that I surely forget. Whether you are from Louisiana, Texas, Massachusetts, Ontario, British Columbia, the Maritimes, Quebec send us photos of your corner, especially the tombstones of the Mattes of your region with a history. They will be used to image either a capsule of a place or the capsules of this person.

We continue the research to embellish the capsules. Already the 4th generation is over. Several travelers, the 1st Matte in Louisiana, a Matte died in Pittsburgh, and in 5th generation conquering the west and living it with the Indians of several states.

FINALLY, seeing and talking to each other is for many of us a plus that we will appreciate. Sign up to finally, talk to each other on the 21st.

Claude Matte, president

## Clins d'œil au passé

Par: Diane Matte-Demetriade

Avec un brin de nostalgie, je me remémore des souvenirs du village où je suis née, Sainte-Jeanne de Chantal, soit Pont-Rouge.

Je suis l'aînée des 37 petits-enfants de grand-père Théophile Matte et de grand-mère Corine Leclerc. Comme doyenne, j'ai eu le privilège de connaître, mieux que les plus jeunes de la lignée, le déroulement de la vie dans ce village.

Autour du clocher de l'église, le rythme des activités battait la cadence. On trouvait le médecin et sa pharmacie, la poste, le photographe ainsi que des étals de lingerie, de chaussures et de nourriture. Comme aujourd'hui, un chemin de fer traversait le village où le train sifflait lors de son arrivée à la gare. Une scierie assurait l'approvisionnement en bois ainsi que la transformation des arbres en belles planches. Si une maison ou une grange était rasée par un incendie, les hommes se retroussaient les manches et une corvée de reconstruction s'amorçait. C'était la belle époque de l'entraide... Caressé par la bruyante rivière Jacques-Cartier, le vieux moulin Marcoux, la maison Déry et la chute du même nom, ce lieu a fait la fierté de plus d'un villageois d'hier et d'aujourd'hui.

À la sortie de la grand'messe du dimanche, les fidèles se rassemblaient sur le perron de l'église qui devenait alors noir de monde. Certains se serraient la pince, d'autres commentaient le sermon de monsieur le curé. On échangeait les plus récentes nouvelles, bonnes et mauvaises.

Les agriculteurs et les fermiers parlaient de leurs acquisitions : bêtes à cornes, chevaux ou lopin de terre. Tout ce beau monde venait d'aussi loin que les rangs de Terrebonne, du bois de l'Ail, des rangs du Brûlé et Saint-Jacques, du grand et petit Capsa. On ajoutait des discussions sur les fermes, sur les récoltes particulièrement au temps des foins et sur l'agrandissement du poulailler. Il fallait attendre au printemps pour laisser les érablières entrer en scène.

Une fois par année, il y avait la visite paroissiale du curé. Ce dernier exigeait la dîme pour chauffer l'église, encourageait les grossesses, ne se gênait pas pour donner des conseils, posait des questions embarrassantes et disputait les récalcitrants.

Le chapelet en famille était récité à la radio par Mgr Paul-Émile Léger de Montréal. Jeunes ou vieux, il fallait alors se mettre le genou droit à terre; on pouvait se servir de l'autre pour s'y appuyer lorsque fléchi. Mais moi, j'étais jeune et petite; j'avais peur en entendant les gens marmonner des mots que je ne comprenais pas...

Dans la maison en ces temps-là, il y avait bien en vue la croix noire de tempérance, signe plutôt

## Association des Matte d'Amérique

évident qu'on était entouré d'ivrognes. Si on était devenu Lacordaire, il fallait assister à un certain nombre de rencontres avant d'obtenir son insigne de tempérance.

En septembre au début des classes, on parlait des écoles de rangs. La jeune nouvelle maîtresse d'école devait enseigner à différents niveaux. En hiver, il lui fallait transporter le bois, chauffer la truie, faire le ménage sur deux étages, sécher les vêtements enneigés, et... enseigner à différents niveaux (de la première à la septième année), tout ranger avant d'aller dormir à l'étage plus haut, seule et pas peureuse... Lors des congés, un homme venait la chercher en charrette ou en traîneau d'hiver. Tout ce temps, elle devait rester célibataire.

À cette époque, les femmes accouchaient à la maison. Certaines avaient une trâlée d'enfants, parfois un par année. Au temps des relevailles, elles pouvaient parfois compter sur l'aide d'une mégère apprivoisée.

Dans les maisons, on bénéficiait d'un objet de convoitise – le téléphone, vrai coffre aux trésors à ouvrir. Il ne sonnait pas souvent, mais on devait compter les coups, chaque résidence étant identifiée par un nombre de coups différent, soit un long et deux brefs, ou deux brefs, ou deux longs, etc. Ainsi, les voisins savaient qui recevait l'appel; rongé par la curiosité, on pouvait en décrochant écouter les différentes conversations – ce qui se faisait allègrement.

Lors d'un décès, on exposait la personne décédée dans le salon de la maison qui, à d'autres moments, était réservé à la visite rare ou aux notables. Parfois, la parenté venait de loin et séjournait chez les gens endeuillés. À l'occasion, on pouvait compter sur des pleureuses pour mettre de l'ambiance... Il fut même un temps où l'on ne pouvait entrer au salon – ce qui fut ma première frustration importante.

Près des maisons, des bidons de lait attendaient la cueillette sur une petite table en bois au bord de la route. Un camion de marchandises passait aussi dans les rangs éloignés. Un jour, avec une tante, j'ai pu monter pour aller voir ce qu'on y vendait : vêtements neufs, vaisselle, produits de toilette, seaux pour la traite des vaches, tue-mouches et lingerie. Tout cela bien avant les points de service Sears pour commande par catalogue...

Il y avait aussi ces *quêteux* qui demandaient asile pour la nuit dans la maison ou l'étable, et aussi de quoi manger. On avait toujours quelque chose pour les *nécessiteux*.

À l'entrée de la cuisinette des maisons, on trouvait un évier surmonté d'un rouleau sous une toile de lin; on pouvait s'y laver les mains en revenant de l'étable. En fin de journée, la belle toile blanche était devenue noir charbon.

Au déclin de ma vie, je savoure encore ces souvenirs. Si les uns ont pu paraître onéreux, les autres sont restés bien frais dans ma mémoire. Je me surprends encore à en rire à l'occasion et à les imiter d'une autre façon.

## L'ancêtre Nicolas Matte

Par: Rolland J. Auger

Remerciements à la *Société généalogique canadienne-française* pour l'autorisation de reproduction intégral du texte paru en 1950 (vol. 4 no. 1) dans la revue *Mémoire*.

Qui ne connaît la chanson si populaire des "Trois cloches" qui court de bouche en bouche depuis qu'Edith Piaf et les Compagnons de la Chanson l'ont répandue en Amérique, chanson si émouvante et si réelle à la fois, qui raconte les trois principales phases de la vie humaine.

Pour le vaillant ancêtre dont nous entreprenons la notice biographique, Nicolas Matte, le seul auteur des familles de ce nom au Canada et aux États-Unis, c'est le 8 décembre 1636 que les cloches de Sainte-Geneviève-en-Bray, en pays normand, annoncèrent le baptême; "pour accueillir une âme, une fleur qui s'ouvre au jour", les cloches, en effet, sonnèrent à toute volée. Il était le fils de Charles Matte et de Barbe Harache.<sup>2</sup>

Nous ne savons rien d'autre sur l'enfance du jeune Nicolas Matte, sauf qu'il fréquenta la classe où il apprit à lire et à écrire. De fait, il signe très nettement son nom dans les quelques contrats à son nom dans les archives canadiennes. Peut-on ajouter que le jeune garçon eut à suivre sa famille de Ste-Geneviève, diocèse de Rouen, où elle était en 1636, pour Saint-Saire, au même diocèse, où elle est domiciliée en 1671 (acte de mariage).

Ce n'est qu'environ vingt-cinq ans plus tard qu'on retrouve Nicolas Matte, loin, bien loin de sa France bien-aimée. Il a quitté depuis au moins trois ans<sup>3</sup> le pays natal pour venir coloniser la Nouvelle-France, à l'instar de plusieurs de ses contemporains. Il était donc débarqué à Québec en 1663, au cours de l'été, ou même au tout début de la navigation. De fait, on lit le nom de Nicolas Matte sur les listes du premier recensement en Nouvelle-France, effectué en 1666. Il est dit "habitant de 26 ans", et est fixé à Notre-Dame des Anges (Charlesbourg).<sup>4</sup>

Quatre ans plus tard, le 5 septembre 1670, le meunier de Dombourg (auj. Neuville, comté de Portneuf), nommé Pierre Lafine, baillait à Nicolas Matte *une habitation sur laquelle se trouvait "cinq arpents en valeur a la pioche avecq une cabanne quy est sur ycelle."* Les deux voisins sont Léonard

1—Cf. Vaillancourt, *Conquête du Canada, par les Normands*, 2e édition, revue et annotée par le R. P. Godbout, O.F.M. 1933. Montréal et Paris, page 190.

2—Quelques documents la nomment aussi Barbe Horace. Des familles Matte et Harache existaient alors à St-Cer (et St-Saire), une couple de lieues au nord-est de Ste-Geneviève (lettre du R. P. Godbout, 22 septembre 1949).

3—Chaque colon s'engageait pour trois années, d'où l'expression "faire ses trente-six mois."

4—Cf. Suite, "Hist."- IV, p. 59c; communication du R. P. Archange, O.F.M.

## Association des Matte d'Amérique

Faucher et Lucien Talon. Matte s'obligeait à ensemencer la terre, la sarcler et nettoyer, préparer la moisson, la couper, battre et vanter. Il devait aussi bâtir un hangar ou grange pour les grains et légumes, faire un arpent de terre neuve par année, bref, pourvoir à l'entretien de la terre. En retour, Lafine paierait 40 livres<sup>5</sup> par arpent nouveau, et Matte devait livrer la moitié des grains. Le bail était pour trois ans (gr. Becquet).

Maintenant fixé,<sup>6</sup> notre colon se sent trop seul C'est pourquoi, un an plus tard, Nicolas Matte contracte mariage avec une jeune fille du Roy, normande comme lui, et arrivée depuis peu dans la Colonie,<sup>7</sup> nommée Madeleine Auvray, fille de défunt Antoine Auvray,<sup>8</sup> en son vivant de la paroisse St-Vivien, ville et archevêché de Rouen, (contr. Becquet, 10 oct.). C'est le 12 octobre 1671 que les cloches de Notre-Dame de Québec carillonnaient merveilleusement la noce de Nicolas.

Moins d'un an et demi après l'entente avec Pierre Lafine, Nicolas Matte aliénait son bail et se faisait concéder une terre qui devait être par la suite le bien ancestral. Le 31 mai 1672, le seigneur de Dombourg, Jean-François Bourdon, octroyait au colon deux arpents de terre de front, sur le fleuve St-Laurent, par quarante arpents de profondeur "dans les terres à commencer à la haulte marée & finir à la fin desdits quarante arpents complantez en hault bois." Les voisins étaient Denis Gentil au sud-ouest, et le seigneur lui-même, au nord-est.

Matte avait droit de pêche et s'obligeait à tenir feu et lieu sur sa terre, à travailler au défrichement et à la culture, à laisser passer les chemins qui seraient jugés utiles et nécessaires à la commodité publique, à faire moudre ses grains au moulin à vent de la seigneurie. En outre, Matte devait laisser deux arpents de terre de profondeur pour servir de commune au seigneur et à tous les habitants, et en clore la devanture "de bon pieux de cèdre en coulisse ou autre bois de la hauteur qui sera jugée à propos" (gr. Rageot, 31 mai 1672).

Travailleur et défricheur actif, Nicolas Matte louait une autre terre de son ami et ancien voisin Léonard Faucher, le 3 mars 1673 (gr. Duquet). Cette nouvelle terre avoisinait celles de Jean Lepic et de Pierre Lafaye dit Mouture. Elle devait en outre se situer assez près de la sienne, car autrement notre homme n'aurait pu, à la fois, défricher sa propre concession et vaquer sur l'autre. Enfin, Matte baillait cette ferme "à titre de moisson de grain pour une année". Il s'engageait aussi à *"abbattre, défricher et brusler sur ladite ferme un arpent de bois et le rendre prest a semer moyennant quil luy sera payé par le bailleur la somme de 40 livres (v. supra) à la fin du bail.*

5—La livre d'alors équivalait à peu près à notre dollar actuel (cf. Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française, tome III, page 181, note).

6—En 190, trois Matte reçurent la médaille décernée aux familles établies sur la terre ancestrale depuis 200 ans, (Le Livre d'or de la noblesse rurale, pp. 105-6) ; communication du R. P. Archange, O.F.M.

7—Sur les filles venues en 1671, voir Rameau Une Colonie... II, 233, Jug. et Bel, du Cons. Souv. I, 639, Rapport de l'Archiviste, 1930-31, pp. 144s, 151, 154, 170 etc.; autre communication du R. P. Archange, O.F.M.

8—Le nom de famille de la mère de Madeleine Auvray est inconnu. Son prénom était Marie, d'après Tanguay. J'ai trouvé à St-Vivien de Rouen un Antoine Auvray marié à Marie Lenormand. Leur mariage est du 22 août 1649. Ces époux conviendraient, car Madeleine Auvray serait née en 1652 d'après le recensement de 1681. Un Antoine Au vrai (le même ?) époux d'Elisabeth Royer a une fille qui se marie en 1673, deux ans après notre Madeleine. Un second mariage du père aurait peut-être fait oublier à Madeleine le nom de sa mère, (lettre précitée du R. P. Godbout, p. 3).

## Association des Matte d'Amérique

A côté de la moisson qui croissait dans ses champs, Nicolas Matte voyait également croître sa petite famille. Le recensement de 1681 nous la décrit ainsi :<sup>9</sup> "Léonard 10 ans, Françoise 8 ans, Laurent 5 ans, petite Jeanne 3 ans". Deux autres garçons et cinq filles viendront compléter les onze branches de ce jeune arbre si vigoureux.

Comme ses contemporains, Nicolas Matte était venu répandre sur ce nouveau continent le verbe français et la religion séculaire des aïeux de France.

Sa vie n'eut rien d'extraordinaire; pourtant, écrit avec raison un auteur canadien,<sup>10</sup> le défricheur obscur, l'habitant inconnu, voilà le plus grand de tous ces héros que furent nos ancêtres. Le traiteur et le fonctionnaire public faisaient leur propre affaire. Le seigneur, le militaire et le découvreur glorifiaient le nom de la France et leurs propres noms. Le colon et le prêtre faisaient humblement la Nouvelle-France. Ceux-ci sont restés, ceux-là sont disparus.

La vie simple du colon nous passionne, et lorsque nous l'étudions, nous nous sentons irrésistiblement portés à faire entrer ce héros dans la légende. Lorsque ce continent d'Amérique se fera vieux, l'histoire de ces pionniers du 17<sup>e</sup> siècle se lira avec plus d'intérêt et plus d'étonnement que les légendes des héros de la mythologie : s'ils ne sont pas des dieux, leurs œuvres du moins sont marquées au cachet divin !

Le plus jeune enfant de Nicolas Matte et de Madeleine Auvray n'était pas encore né que les aînés laissaient le foyer pour se marier. En 1695, les deux aînées, Françoise et Jeanne, unissaient leur destinée à celle de deux jeunes Canadiens, François Laroche (Neuville, 14 fév.) et Jacques Bourgoïn (Neuville, 3 nov.). Le prochain grand événement qui ensoleilla le logis des époux Matte fut la naissance de leur petite Angélique en 1697. En 1702, Laurent quittait à son tour la maison paternelle pour unir son sort à celui de Françoise Sylvestre (Neuville, 12 août) et se fixer à Cap-Santé, départ qui était suivi, l'année suivante, par l'alliance de Madeleine avec Noël Pelletier (Neuville, 15 août 1703).

La vie de Nicolas Matte ne fut pas exempte de cruelles épreuves. Ainsi le chef de famille fut amèrement touché par la mort prématurée de son fils aîné Léonard qui décéda alors qu'il était encore adolescent. Puis ce fut le tour de Marie, la 8<sup>e</sup> enfant, en 1698, à quitter les siens pour un séjour plus heureux. Enfin, en 1703, Jeanne, la 4<sup>e</sup>, mariée depuis près de huit ans déjà, faisait le sacrifice suprême afin de donner la vie à un petit être qui devait la suivre aussitôt dans l'au-delà.

Le courageux ancêtre s'éteignait lui-même à l'été de 1704, "car toute chair est comme l'herbe, elle est comme la fleur des champs; épis, fruits mûrs, bouquets et gerbes, hélas, tout va desséchant." Nicolas Matte fut inhumé dans le petit cimetière de Neuville, le 20 juillet, au milieu de sa famille éplorée.

9—Cité par Suite, Hist, tome V, p. 60, colonne 1, sous le nom de Mai, au lieu de Matte.

10—Anonyme, Bull, Rech, Bist, tome 28, 1923, p. 172

# Association des Matte d'Amérique

Et les cloches du village, obsédantes et monotones, chantèrent dans le vent, redisant aux vivants :

"Ne tremblez pas, cœurs fidèles !  
Dieu vous fera signe un jour.  
Vous trouverez sous son aile  
Avec la vie éternelle,  
L'éternité de l'Amour !"

Madeleine Auvray ne dépassait guère la cinquantaine à la mort de son mari. Elle devait lui survivre trente ans encore. Cette longue existence lui permit de connaître tous ses petits-enfants et quelques arrière-petits-enfants. Elle eût également la douleur de voir mourir trois autres de ses enfants : Laurent, en 1712 (Cap-Santé, 19 février), Anne, en 1731 (Tanguay, tome V, page 451), et Louise, en 1734 (St-François-du-Lac, 24 février). Elle trépassa, tard au printemps de 1734, et fut inhumée le 7 mai, à Neuville.

## Famille de Nicolas Matte

1 — Léonard, né à Dombourg (D), baptisé à Québec (Q) 28 nov 1672; il vivait encore lors du recensement de 1681; décédé peu après car on ne trouve plus trace de lui et il n'est pas question de lui dans les papiers de famille que nous avons consultés.

2 — Marie Françoise, née à (D), b (Q) 29 janv 1675; m (D) François Laroche 14 fév 1695; Tanguay leur connaît 6 enfants (tome V, p. 168); en 1725, leurs voisins étaient Jean Laroche, et le nommé Duplessis (BRH. 1927, p. 253); sép. à Cap-Santé (CS) 23 mars 1749; elle ne porta que le nom de Marie.

3 — Laurent, né (D), b (Q) 29 juin 1677; m (D) à François Sylvestre 12 août 1702; engendre 6 enfants (Tang. V, p. 571); s (CS) 19 fév 1712,

4 — Jeanne, n. b. (D) 20 aéc 1679; m (D) Jacques Bourgouin 3 nov 1695; s. à St-Antoine de Tilly (SADT) 29 janv 1703.

5 — Nicolas, b (D) 22 sept 1682; m (D) à Angélique Cocquin dit Latournelle 20 avr 1705; concessionnaire de Neuville (N) 29 déc 1724 (gr. Dubreuil); censitaire de (N) au dénombrement de 1725 (BRH. 1927, p. 253); s (N) 21 mars 1760.

6 — Madeleine, b (D) 11 fév 1685; m Noël Pelletier (D) 13 août 1703; ce Pelletier fut capitaine de milice (Tang. VI, p. 277); censitaire de (N) en 1725 (BRH. 1927, p. 253); s (N) 14 nov 1747.

7 — Marie-Anne, b (D) 18 mai 1687; m (D) à Romain Dubuc 7 cet 1709; veuve en 1711 (inventaire gr. Larivière, 19 janv 1712), elle convole avec Étienne Magnan (D) 27 avr 1713; s en 1731 (Tang. V, P. 451).

8 — Marie, b (D) 5 nov 1688; s (D) 10 nov suivant.

9 — Alexis, b (D) 14 fév 1692; m (CS) à Françoise Carpentier 17 fév 1721; père de 13 enfants (Tang. V, p. 572); tuteur des mineurs de son beau-frère Jean-Baptiste Carpentier (Ord. Int. II, p. 289).

10 — Louise, b (D) 21 juill 1694; y épouse Jean-François Coutan-cineau vers 1714; cette famille quitte Neuville pour s'établir à St-François du Lac où est sépulturée Louise Matte le 24 fév. 1734.

11 — Angélique, b (D) 22 juin 1697; elle passe contrat de mariage avec Joseph Grenier, veuf de Marie Houde, le 3 oct 1717 (gr. Laneuville); devenue veuve, elle passe un autre contrat de mariage, le 17 avril 1747 (gr. Choret) avec François Houde. Tanguay (IV, 518) la fait inhumer à (SADT) le 4 avril 1775, à 78 ans.

ROLAND-J. AUGER

## Rouen

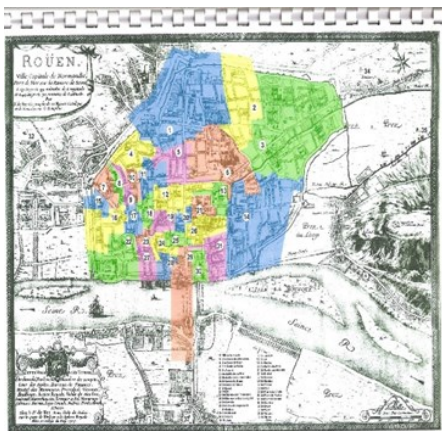
Ville qui revient souvent dans notre lignée. Nicolas est peut-être parti de là en bateau. Madeleine est née dans une des paroisses (Capsule #0-K) de Rouen (St-Vivien # 3 ) et part de l'hôpital générale de Rouen pour la Nouvelle-France en 1671. Remontons un peu dans le temps pour savoir comment vivaient nos ancêtres.

L'histoire très riche de cette cité normande, qui se confond avec celle de la France, témoigne de sa dimension politique et économique. Entre 911 et 1204, elle fut la capitale du duché de Normandie. Terre de pouvoirs, elle accueillit l'Échiquier puis le Parlement de Normandie. À partir du XIIIe siècle, la ville connaît un essor économique remarquable, notamment grâce au développement des manufactures de textiles et au commerce fluvial. Revendiquée aussi bien par les Français que par les Anglais durant la guerre de Cent Ans, c'est sur son sol que Jeanne d'Arc a été provisoirement incarcérée, jugée puis brûlée vive le 30 mai 1431.



Dotée d'un prestige hérité principalement de l'ère médiévale et d'un patrimoine architectural pluriel que mettent en valeur ses nombreux monuments historiques, Rouen est une importante capitale culturelle.

Rouen se trouve à 136 kilomètres au nord-ouest de la capitale française, Paris. À l'origine, la ville se situait sur la rive droite de la Seine. Aujourd'hui, elle inclut la rive gauche (quartier Saint-Sever en particulier, au sud du fleuve) et l'île Lacroix. Le Nord de la ville « Hauts de Rouen », très vallonné, est dominé par un plateau sur lequel se trouve une partie des villes de l'agglomération. Le port de Rouen a été l'un des plus importants ports français d'importation d'agrumes et de fruits tropicaux.



Le lieu de naissance Pierre et Thomas Corneille, l'auteur du *Cid*, dont un musée existe dans la maison où il est né en 1606, de Gustave Flaubert et Robert Cavalier de la Salle, qui a une plaque en son honneur au coin de la rue du Bec et Gros-Horloge. Blaise Pascal est à Rouen avec son père en 1639; c'est là qu'il met au point la machine à calculer et les 30 tableaux de Claude Monet.

La population de la ville est entre 7 000 et 7500 entre 1640-1650. Les épidémies de peste sont fréquentes, en particulier en 1649-1650 et en 1668-1669 année où vit Madeleine à

## Association des Matte d'Amérique

Rouen. Une des activités plus importantes concernent les textiles : étoffes de lin, chanvre et cotonnades.

Les premières relations entre Rouen et la Nouvelle-France connues datent du début de 16<sup>e</sup> siècle. Roberval essaye à Cap-Rouge et retourne au pays en 1543, Guillaume de Caen, protestant à son baptême, engage 40 hommes en 1632, Colbert en 1664 demande à Jean Talon de sélectionner des migrants de la Normandie plus dociles, laborieux et industriels et plus de religions que ceux de La Rochelle. La vie religieuse dépend de l'archevêque de Rouen jusqu'en 1674.

Les sources pour les recherches généalogiques de la Seine Maritime ne diffèrent pas des autres départements : Les registres paroissiaux, consultables par Internet, les archives notariales jusqu'à 1650, celle des tabellions, quelques notaires, les actes enregistrés sous le nom de Régie, quelques études notariales et les associations généalogiques.

C'est comme cela que M. Belleau, qui nous a aidé pour cet article, a eu en main *Le Registre des enfants féminins admis depuis 1646 à 1680 à l'Hôpital général* où est noté Madeleine Auvray, comme vous pouvez lire dans la capsule # 1-A. Une plaque commémorative commémorant *Les Filles du Roy* se trouve sur l'un de plus anciens murs de l'hôpital général de Rouen. L'intendant Jean Talon et le ministre Colbert dans leur correspondance écrivent que des filles sont tirées de l'Hôpital Général de Rouen pour la Nouvelle-France. 47 filles du Roy sont issues de Rouen

Une autre personne reliée à notre lignée. Pierre Cocquin dit Latournelle, du Régiment Carignan-Salières, serait le Latonelle de la compagnie Grandfontaine dans le *Rolle des Soldats*. Une de ses filles Marie-Angélique marie Nicolas Matte le 5<sup>e</sup> enfant de Madeleine et Nicolas

(capsule # 2-5). Pierre est originaire de St. Maclou de Rouen, né vers 1638. Il épouse Catherine Beaudoin à Québec le 6 octobre 1671, la même Journée que Nicolas et Madeleine.

Comme vous avez lu, vivre à Rouen ne fut pas si facile et on comprend pourquoi certaines et certaines sont venus ici.

Source : Wikipédia

*Société Généalogique de Québec, Revue L'Ancêtre # 310 printemps 2015, Lieux de souche par M. Roman Belleau*

*Association des Matte d'Amérique*



## La mort des Bulldogs de Québec par Marc Durand et la Société d'Histoire du Sport de la Capitale-Nationale

Il y a 100 ans, le 27 novembre 1920, les amateurs de Québec voyaient leur équipe de la LNH leur filer une première fois entre les doigts. La Société d'histoire du sport de la capitale nationale poursuit sa collaboration avec Le Soleil et nous raconte les derniers jours des Bulldogs, devenus les Tigers de Hamilton une fois établis dans leur nouveau domicile ontarien.

Après bien des déclarations, des rumeurs, la publicité de la ville Hamilton, la maladie du directeur générale Mike J. Quinn, le refus de joueurs francophones de jouer à Québec, les autres administrateurs de l'équipe semblent pris par surprise et s'organisent en toute hâte pour sauver le club, à quelques jours de la réunion annuelle de la LNH. *Le Chronicle* rapporte que «Roy Halpin s'est affairé à communiquer avec plusieurs sportsmen de la ville afin de les convaincre de l'importance d'avoir un club de hockey dans la LNH».

### Sauver les Bulldogs

Ce nouveau groupe d'hommes d'affaires surnommé «Mystery Men» s'organise en quelques jours et mandate Alfred E. Faucher, gérant de la maison Sainte-Ursule (hôtel toujours en activité de nos jours), pour le représenter. Ce dernier, accompagné du vétéran administrateur de l'organisation **Eugène Matte**, frappe à la porte de la réunion annuelle de la LNH du 27 novembre, à l'hôtel Prince George de Toronto.

Le Soleil a beau rassurer ses lecteurs que «l'équipe sera de retour à 99 %», Faucher rapporte avoir été reçu cavalièrement. **Matte** réussit à convaincre les représentants de la LNH de les recevoir, l'invitation adressée à Mike Quinn en main. Une fois attablés, **Matte** et Faucher se font servir une soupe bien froide. Selon les propos de Frank Calder, le Club Athlétique Québec n'aurait jamais possédé de franchise. La Ligue nationale de hockey n'aurait accordé à Quinn qu'un droit d'exploiter un club pour la saison 1919-1920. Toujours selon l'article, Calder leur annonce que «leur franchise leur a été révoquée puisqu'ils ont négligé de payer une partie des cotisations envers la ligue et le salaire des joueurs. Toutes ces obligations financières ont été prises en charge par Ottawa, Canadien et le Saint-Patrick de Toronto». L'article ajoute que le Club Athlétique Québec, qui menaçait d'abandonner en pleine saison 1920, a donc été placé sous tutelle. La LNH n'aurait pas renouvelé l'entente qui venait à terme le 31 mai 1920.



## Association des Matte d'Amérique

Mais en prenant contrôle de la franchise, la LNH pouvait maintenant en disposer comme elle le voulait. Le samedi 27 novembre 1920, Percy Thompson d'Hamilton achète la franchise pour la somme de 5000 \$. La LNH lui confère aussi les droits des joueurs que le Club Athlétique Québec détenait. Ni le Club Athlétique Québec, ni le Club de Hockey Québec n'obtiennent de compensation financière.

**Matte** et Faucher assistent impuissants à la transaction. Acculés au pied du mur, les représentants de Québec proposent d'acquérir cette fois une franchise en bonne et due forme, tout comme Thomas Duggan, copropriétaire du Mont Royal Arena, venu demander une seconde franchise pour le marché montréalais. Sa proposition est toutefois bonifiée d'une offre formelle de 7500 \$ et d'un chèque certifié de 1000 \$.

### Un mince espoir

La réunion s'ajourne avec un mince espoir. Le Soleil du 29 novembre avance un peu naïvement que la LNH envisage une saison à six clubs, dont un à Québec. La rumeur se dégonfle le samedi 4 décembre alors que la LNH se réunit sans inviter le groupe de Québec, et crée un calendrier de 24 matchs à 4 équipes. C'est cette décision, bien plus que le transfert de l'équipe, qui soulève les journalistes de Québec. Le «Québec est mis à la porte d'une manière insensée par les bonnes gens de Toronto», titre la section sport du Soleil, en traitant les Ontariens de tous les noms pour avoir devancé une réunion qui devait avoir lieu 4 jours plus tard. «C'est Toronto qui a tué le hockey senior dans notre capitale, une décision injuste, ignoble et antibritannique». *Le Chronicle* attaque une autre cible : «Est-ce que la LNH a joué dans le dos de Québec depuis le début?». L'article décrit l'indignation de Faucher envers Frank Calder qui lui aurait menti au sujet de la rencontre et que les chances de Québec de jouer dans la LNH étaient excellentes, peu importe les options retenues. Le journaliste du Chronicle, qui en a gros sur le cœur conclut: «[...] Ça en dit long sur cette ligue si elle a manigancé contre le plus vieux club au pays».

Calder réplique que le nouveau groupe a causé sa propre perte en refusant de rembourser les dettes accumulées par son club et d'avancer une somme d'argent sur une nouvelle franchise, comme l'a fait Duggan de Montréal. Ce dernier a ainsi obtenu le premier droit sur une nouvelle franchise, celle qui permettra à Boston de voir naître ses Bruins en 1924.

La ville de Québec est définitivement exclue de la LNH, pour une première fois. La seconde fois, ce sera 75 ans plus tard, pour le Colorado.

*Ce résumé est tirée de l'article de M. Marc Durand.*

## Pandémie

Nos ancêtres ont-ils déjà subi ce qu'on vit actuellement ? On nous revient souvent avec la peste noire, maladie apparue après la 2e guerre ainsi que le sida, la H1N1, etc.

Regardons ce qui s'est passé en Amérique du Nord du temps de nos ancêtres jusqu'à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle pour voir...

Une dizaine d'épidémies se sont abattues sur les humains au cours des siècles. Les hôpitaux étaient débordés et de nombreuses personnes mouraient quotidiennement. Le Québec, le Canada et les États-Unis ne furent pas épargnés par les épidémies. Prenons le Québec, comme exemple et dites-vous que le reste du continent a subi en proportion la même chose.

En **1670**, à Sillery, 1 500 Amérindiens meurent de la variole. Les colons subissent une première épidémie de variole en **1669-1670** et peut-être une autre en **1684**, et encore une en **1687-1689**, Elle fait, des centaines de morts autant chez les Canadiens que chez les Amérindiens au cours de l'hiver. À la fin du 17<sup>e</sup> siècle, une centaine de personnes meurent chaque année de la variole. En **1685**, la rougeole et la fièvre pourpre tuent 500 colons français et 300 Amérindiens.

Au Canada, la première épidémie d'importance est celle de la « fièvre pourpre », probablement le typhus, qui frappe en **1687**. Cette maladie meurtrière reviendra régulièrement par la suite.

**1700** - Épidémie de grippe; nombreux décès, surtout chez les personnes âgées.

L'épidémie qui sévit le plus souvent et le plus durement dans le Canada au XVIII<sup>e</sup> siècle est cependant la variole ou « petite vérole ». La première fois, en **1702** et **1703**, elle cause de 1 000 à 1 200 morts, c'est-à-dire 8 pour cent de la population canadienne. L'épidémie dure neuf mois et couvre toute la Nouvelle-France. Elle précise que la contagion débute avec l'arrivée d'un chef iroquois en provenance d'Orange (Albany) à l'automne **1702**. Ce dernier meurt le 19 octobre. L'épidémie commence par infecter la maison où il demeure, pour ensuite s'étendre au reste de la ville. Dès décembre, la maladie prend un caractère épidémique alors que la variole se répand comme une traînée de poudre dans la ville. Très peu de personnes gardent la santé alors que l'infection frappe des familles entières. De nombreuses épidémies de variole viennent affecter les habitants de la Nouvelle-France tout au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle: 1730, 1734, 1740, 1745, 1747, 1755, 1757, 1759, 1766, 1769, 1775, 1776, 1783.

**1710** - Épidémie de « fièvres malignes ». En **1710**, le germe d'une maladie encore inconnue au Canada appelée « la maladie siamoise », connue aujourd'hui comme la fièvre jaune, arrive au port de Québec depuis les Antilles. L'insecte vecteur est le *Stegomyia fasciata*. Ce moustique trouve la chaleur et

## Association des Matte d'Amérique

l'humidité à bord des vaisseaux idéales pour se reproduire. Il infecte les passagers vulnérables avec le virus dangereux. Les matelots malades sont emmenés à l'Hôtel-Dieu de Québec, où ils meurent, tout comme six infirmières et douze prêtres. L'épidémie fait certainement de nombreuses victimes, mais le nombre précis n'est pas connu. Une fois que l'hiver arrive, l'insecte et la maladie qu'il porte disparaissent tous les deux. Il ne semble pas y avoir d'autres épidémies de fièvre jaune au Canada, même si quelques cas sporadiques surviennent dans les villes portuaires du pays. À l'occasion, le gouvernement canadien déclare une quarantaine sur des ports étatsuniens où la maladie fait des ravages. Comme l'épidémie emporte environ 10 % des femmes en âge de procréer, le nombre de naissances chute considérablement de 747 à 578. Par ailleurs, 40 % de ces dernières meurent durant l'épidémie, avec environ 150 morts de nouveau-nés imputables directement à l'épidémie. Ce dernier élément sème la terreur. La question est de savoir pourquoi la maladie touche alors de manière si cruelle des enfants innocents.

La rougeole en **1714-1715**.

**1718** - Épidémie de «fièvres malignes».

Le 18 octobre **1733**, Mère Duplessis de Sainte-Hélène écrit dans une lettre à Mme Hecquet de la Cloche, à Abbeville, en France (écrit en français d'époque):

«Nous avons été accablées de malades toute l'année. La petite vérole a couru toute la colonie. Il en est mort un nombre prodigieux de Sauvages. Il y a parmi eux des nations presque détruites. Les Français l'on eue aussy. L'on compte dans les villes de Montréal et de Québec plus de 700 personnes mortes. Notre hôpital en a été sy remply que nous avons doublé les lits pour en soulager d'avantage et qu'à peine pouvions-nous passer dans les salles. Tout le monde voulait venir chez nous, parce qu'on y mourait peu; en effet de plus de 500 dont nous avons eu soin, il n'en est mort que 17.»

**1733** - Une épidémie de variole, appelée petite vérole par les habitants, sévit pendant sept ou huit mois. Elle fut accompagnée d'une famine. Au total, ces deux événements firent deux mille victimes.

**1743-1746** - Épidémie de typhus. Le typhus arrive au Canada pour la première fois en 1659, mais l'éclosion de 1746 est à noter en cause de sa sévérité. Cette année-là, la France envoie une grande flottille de navires de guerre au Canada pour reprendre Port-Royal en Acadie. Des 3 150 soldats à bord, 1 270 périssent en mer et 1 130 meurent au bassin Bedford, où ils avaient rendez-vous avec une armée provenant de Québec. La maladie frappe les Mi'kmaq de la région, provoquant la mort de plus du tiers de ceux-ci. Plusieurs **Matte** dont Françoise, Angélique, Louis-Joseph, Charlotte, enfants de Prisque Godin et Marie-Thérèse **Matte** (Capsule # 3-10)

**1750** - Épidémie de typhus

**1755** - Épidémie de variole (500 victimes). Elle affecte l'ensemble de la colonie de la Nouvelle-France.

# Association des Matte d'Amérique

Elle coïncide avec l'arrivée des troupes de Montcalm et elle perdure jusqu'en **1757**. Distanciation sociale inexistante.

**1756-1757** - Épidémie de typhus

**1759**- Épidémie de typhus, conquête britannique, lendemain de guerre.

**1765** - Première mention de l'inoculation de la variole. Cependant, c'est avec l'arrivée du chirurgien militaire britannique Latham, que commence véritablement cette pratique. **Début de la vaccination.**

**1768** - Épidémie de «fièvre» (typhus) à Québec.

**1773** - La syphilis s'étend dans la région de Baie-Saint-Paul. Elle se propage ensuite dans la majorité des paroisses de la colonie vers **1775**. On la dénomme «mal de Baie-Saint-Paul». En **1777**, elle affecte la région de Montréal, principalement à partir de Terrebonne et de Varennes. Cette maladie prendra, selon certains témoignages, une dimension épidémique vers **1782**.

**1783** - Épidémie de variole. Elle affecte les habitants de Québec et de nombreux Amérindiens. L'épidémie origine de Sorel et se propage rapidement le long du Saint-Laurent.

**1799** - Une épidémie de fièvre typhoïde éclate à Québec et s'étend jusqu'à Montréal.

**1801** - Début de la vaccination dans le Bas-Canada.

**1826** - Épidémie d'influenza à Québec. Elle affecte près de la moitié de la population et fait de nombreux morts.

**1827** - Épidémie de fièvre typhoïde à Québec.

**1829** - Épidémie de variole dans la région de Sainte-Marie-de-Beauce.

**1830-1832** - **Pandémie** d'influenza. Elle persistera au Bas-Canada jusqu'en **1832**. La variole est réintroduite au Québec par des bateaux infectés. Ce sont les enfants qui sont affectés par la maladie.

**1832** - Une première épidémie de choléra tue 6 000 personnes. En **1832**, des immigrants atteints du choléra débarquent à Québec : la maladie se répand et fait près de 12 000 morts. En **1885**, environ 6 000 personnes succombent à la variole, dont 3 100 à Montréal.

**1842**- La variole sévit à Québec.

**1844** - Épidémie d'influenza.

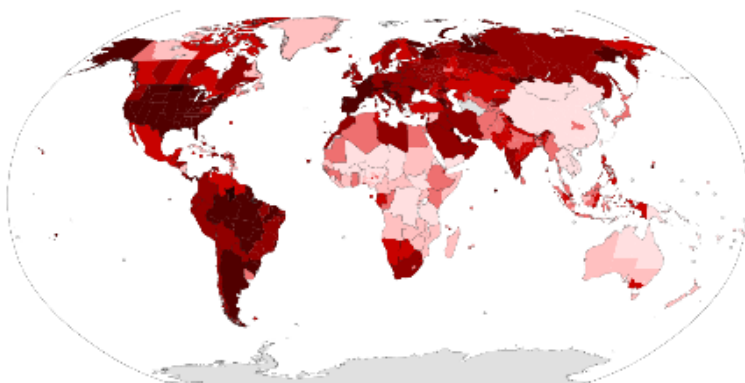
**1847** - Épidémie de typhus qui cause près de 10 000 décès au Québec, dont 1 000 à Montréal. En 1847, des immigrants arrivant des îles Britanniques (surtout ceux de descendance irlandaise), 9 293 meurent pendant la traversée atlantique. Cette année est désormais connue comme « l'année

## Association des Matte d'Amérique

du typhus ». Dix mille trente-sept individus encore meurent à Grosse-Île (la station de quarantaine sur le fleuve Saint-Laurent en aval de Québec) ou dans les hôpitaux de Québec, de Montréal, de Kingston et de Toronto. Des monuments sont érigés au cap des Rosiers sur la côte gaspésienne pour commémorer ceux qui ont péri en mer.

**1849** [fin mai — mi-octobre]: Épidémie majeure de choléra au Canada. Le choléra provient des États-Unis et fait son apparition à Kingston à la fin du mois de mai. La maladie sévissait dans plusieurs villes américaines en bordure des rivières Mississippi et Missouri. On la retrouve à Montréal le 15 juin et à Québec entre le 4 et le 12 juillet. Elle s'étend ensuite à tout le pays. L'épidémie affecte la population canadienne jusqu'à la mi-octobre. Elle fait environ 2 000 morts dans les villes de Québec, Montréal et Toronto.

**1851**



[août — début octobre]: Quatrième épidémie de choléra. Elle provient des États-Unis. Elle fait son apparition au Canada au mois d'août et se termine au début octobre. Cette fois-ci, c'est un groupe d'immigrants allemands, logés à l'hôtel Sword's sur la rue

Saint-Louis, qui aurait introduit le choléra dans la ville de Québec. Le comité de santé de la ville recourt aux moyens habituels de prévention: **quarantaine, désinfection des maisons, contrôle des exhumations**. L'épidémie fait 280 morts dans la ville de Québec et environ 60 cas à Montréal.

**1852** [25 septembre — 9 novembre]: Cinquième épidémie de choléra. Semblable à celle de 1851, cette épidémie est introduite le 25 septembre à Québec, par le navire Advance en provenance de New York. Elle fait, à Québec, 145 morts durant les mois de septembre à novembre. Le foyer de l'épidémie est une maison de chambre de la rue Champlain où loge un dénommé McKnight, un membre de l'équipage du navire l'Advance. Confinée aux villes de Québec et de Montréal, l'épidémie fait environ 200 morts principalement à Québec.

**1885-** Montréal est très durement touchée; l'épidémie est singulièrement dramatique. Son étendue persuade les autorités municipales de rendre le vaccin obligatoire, mais l'opinion médicale se divise en deux camps opposés, pour ou contre le vaccin. Ceux qui sont contre accusent ceux qui sont pour de propager la maladie. La population, terrifiée, refuse de se faire vacciner. Le 18 septembre **1885**, une émeute éclate dans la ville. Les gens arrachent les affiches qui incitent à se faire vacciner et saccagent l'hôtel de ville, les pharmacies, le domicile du responsable officiel des vaccins et ceux des magistrats municipaux. L'étendue de l'épidémie (qui prend 3 164 vies, dont 2 117 enfants)

# Association des Matte d'Amérique

convainc finalement les Montréalais d'obéir aux autorités sanitaires et au clergé.

**1888** - Une importante épidémie de variole en **1885-1886** va donner naissance à un mouvement sanitaire et à la création du Conseil d'Hygiène de la Province de Québec.

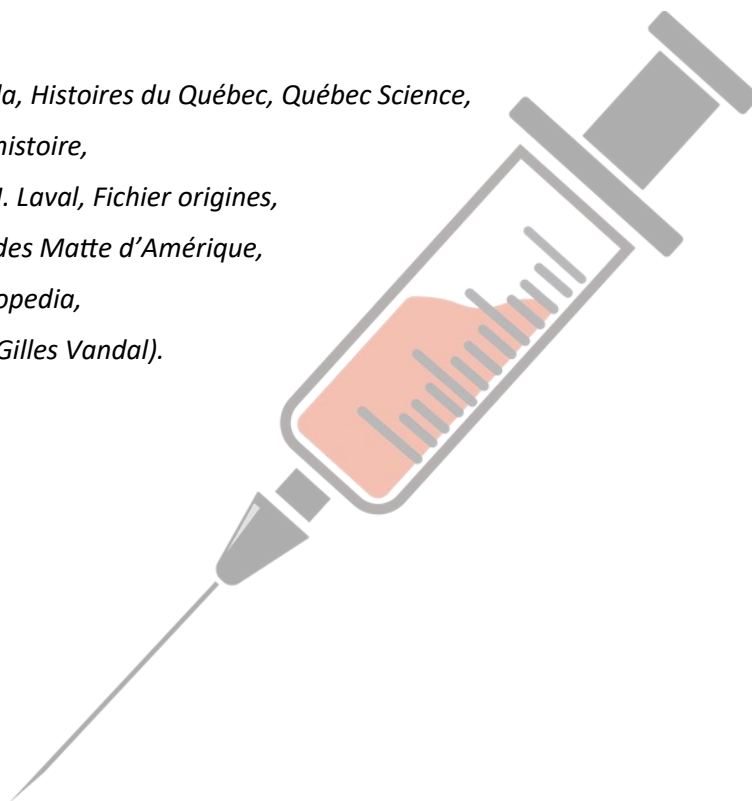
**1893 à 1895** : Une épidémie de fièvre scarlatine survient à Montréal durant l'hiver **1893**. La ville de Montréal ouvre deux hôpitaux (anglophone et francophone) pour traiter et isoler les cas. Leur contrôle est confié au Montreal General Hospital et à l'hôpital Notre-Dame : l'hôpital francophone est établi dans l'ancien Hôpital Civique de la rue Moreau et débute ses activités en février **1894**. Jusqu'au 31 juillet **1895**, ce dernier accueillera 160 jeunes patients, dont 29 décéderont. L'épidémie persiste jusqu'en **1895**, causant 687 victimes.

En **1918**, des cas de grippe espagnole sont signalés à la Grosse-Île sur un navire qui arrive de l'Inde. L'épidémie se déclare d'abord à Victoriaville, puis se répand rapidement. La maladie frappe en tout près de 530 000 personnes et en tue de 8 000 à 14 000, selon les auteurs. L'épidémie sévit sur la majeure partie de la planète, faut-il préciser.

**1919** - La vaccination antivariolique devient obligatoire pour l'entrée à l'école.

**À cette lecture, on voit qu'ils ont aussi subi bien des maladies et que le comportement humain ne change pas d'une période à l'autre.**

*Source : Santé Canada, Histoires du Québec, Québec Science, Wikipédia, Musée d'histoire, Journal de Québec, U. Laval, Fichier origines, Capsule Association des Matte d'Amérique, The Canadian Encyclopedia, Le Droit numérique (Gilles Vandal).*



## 6<sup>e</sup> Rassemblement annuel

De l'Association des Matte d'Amérique

À St-Zotique & Côteau-du-Lac

Samedi le 21 août 2021



### Programme du samedi 21 août 2021

10 :30 à 13 :00 Cousinage et Généalogie

Brunch & Assemblée Générale Annuelle

Club de Golf St-Zotique à la salle Bambou

1350 rue Principale, St-Zotique, J0P 1Z0 [\(450\) 267-3666](tel:(450)267-3666)

13:00 Départ en autobus scolaire

13:30 (Parc Canada) Visite du Lieu historique national de Côteau-du-Lac

Le site abrite le premier canal à écluse au Canada et les vestiges d'un fort qui a failli servir lors de la guerre anglo-américaine en 1812.

La visite se fera peut-être avec guides - Durée 60 min à 90 min.  
Voir site internet : <http://www.pc.gc.ca/fr/lhn-nhs/qc/coteaudulac/index>  
308 Chemin du Fleuve, Côteau-du-Lac, Qc. J0P 1B0

15:00 Départ en autobus scolaire (retour au Golf)

15 :30 à 17 :00 Visite des canaux de St-Zotique en ponton (Suivre le guide)

17:00 Fin des activités

\*\*\* Possibilité de réserver au Motel Rive du Lac pour les Matte (Voir avec Gaëtan Matte)

**\*\*\* Inscription Obligatoire \*\*\***

# Association des Matte d'Amérique

## Le dimanche 22 août - Journée libre

### Dimanche 11 :00 à 14 :00 Brunch & cousinage

Club de Golf St-Zotique à la salle Bambou  
1350 rue Principale, St-Zotique, J0P 1Z0 (450) 267-3666

### Autres activités disponibles à faire dimanche 22 août 2021

**9 :30 Messe à l'église Ste-Marie-du-Rosaire 183 rue Principale, Les Coteaux J7X 1A1**

**11 :00 Messe à l'église de St-Zotique : 1176 rue Principale, St-Zotique, J0P 1Z0**

**Plage St-Zotique** : qui célèbre son 39<sup>e</sup>. Anniversaires en 2021

110, 81e avenue Saint-Zotique, QC J0P1Z0 :

Pique-nique, baignade, location de kayak, planche à rame et pédalos etc.

**Piste cyclable** : [http://www.tourismesuroit.com/sites/default/files/Velo/pistes\\_cyclables\\_suroit.pdf](http://www.tourismesuroit.com/sites/default/files/Velo/pistes_cyclables_suroit.pdf)

**Visite quai Les Côteaux** : [coin des rues Montée du Comté et Principale, Les Coteaux](#)

**Navette des Canaux du Suroît** Relie piste cyclable Soulages • Salaberry-de-Valleyfield • Parc régional Beauharnois-Salaberry [www.navark.ca](http://www.navark.ca) 514 871-8356 • 450 377-7676

**Bassin artificiel de Wakeboard Surf 66** : 511 34<sup>e</sup>. Avenue, St-Zotique, Qc. J0P 1Z0

<http://www.wakescout.com/directory/north-america/canada/quebec/st-zotique/153/pop-wakeschool>

<https://www.infosuroit.com/le-championnat-canadien-de-wakeboard-a-st-zotique/>

**Go-Kart de St-Zotique** : 501 34<sup>e</sup>. Avenue, St-Zotique, Qc. J0P 1Z0

[https://www.youtube.com/watch?v=1GBIE\\_rtUMI](https://www.youtube.com/watch?v=1GBIE_rtUMI)

<http://www.st-zotiquekarting.com>

**Golf de St-Zotique** : 1350 rue Principale, St-Zotique, J0P 1Z0

[www.golfst-zotique.qc.ca](http://www.golfst-zotique.qc.ca) (450) 267-3666

**Visite Brasserie Schoune** : 2075 ch. Sainte-Catherine, St-Polycarpe, J0P 1X0

(450) 265-3765 <https://www.schoune.com/>

**Visite vignoble Côte de Vaudreuil** : <https://www.cotedevaudreuil.com/>

2692, route Harwood, Vaudreuil-Dorion, QC J7V 8P2

**Visite bleuetière** : <http://www.bleuetstzotique.ca/> (450) 267-1325

470, 69<sup>e</sup>. Avenue St-Zotique

**Club de pêche Fran-Val** : Location chaloupe etc. pourvoirie (450) 267-2096

1893 rue Principale, St-Zotique, Qc. J0P 1Z0

**Voir la guitare offerte à Kevin Bazinet** lors de l'émission : La petite Séduction en juin 2016

en face de l'hôtel de Ville de St-Zotique au 1250 rue Principale.

**Halte panoramique** : <http://www.st-zotique.com/municipalite/services-a-la-population/loisirs/parcs-et-equipements-recreatifs/parcs-et-espaces-verts>

**Laurentide Aviation** : 870, chemin St-Ferréol, Les Cèdres, Qc. J7T 1N3 (450) 452-4882

<http://www.laurentideaviation.com/>

Visiter la région de St-Zotique du haut des airs avec un tour d'avion Cessna 172 durant 1 heure maximum 3 passagers par avion coût \$264.50+ tx \* revient à \$101.38 par pers.

**Maison Félix Leclerc de Vaudreuil** : 186 chemin de l'Anse, Vaudreuil-Dorion, Qc. J7V 8P3 (450) 510-2840

<http://www.maisonfelixleclerc.org/>

**Pour informations: Gaétan Matte (514) 816-2157**

## Hébergement :

**Motel Rive Du Lac** (450) 267-0880

\*\*\* 10 chambres réservées par Gaëtan \*\*\*

317 Principal, St-Zotique, Qc. J0P 1Z0

[www.motelrivedulac.com](http://www.motelrivedulac.com)

Voir avec Gaëtan Matte pour les prix et réservations. ( Environ \$90 / nuit tx incluses)

**Motel Des Érables** (450) 763-5714 ou (888) 322-8865

44 route 201, Coteau-du-Lac, J0P 1B0

[www.moteldeserables.ca](http://www.moteldeserables.ca).

À partir de \$72/nuit \*\*\*

**Motel Grande Ile Salaberry-de-Valleyfield** (450) 373-9080 & 1-855-373-9080

1215 boul. Mgr. Langlois, Salaberry-de-Valleyfield, Qc. J6S 1C1

[www.motelgrandeile.ca](http://www.motelgrandeile.ca)

À partir de \$74/nuit \*\*\*

**Hôtel Plaza Valleyfield** (450) 373-1990

40 av. du Centenaire, Salaberry-de-Valleyfield, Qc. J6S 3L6

<http://www.plazavalleyfield.com>

À partir de \$145/nuit \*\*\*

**Motel Le Marigot** (450) 455-2152

522 Rte de Lotbinière, Vaudreuil-Dorion, Qc. J7V 0H4

À partir de \$55/nuit \*\*\*

## Terrain Camping :

**Camping TePee** (450) 267-9843

\* Accès au Lac St-François par la marina

250 rue Principale, St-Zotique, Qc. J0P 1Z0

<http://www.campingtepee.com>

[info@campingtepee.com](mailto:info@campingtepee.com)

À partir de \$59/nuit \*\*\*

**Camping Koa Montréal West** (450) 763-5625 & 1-800-562-9395

171 route 338, Coteau du Lac, Qc. J0P 1B0

<http://koa.com>

[koamtlwest@gmail.com](mailto:koamtlwest@gmail.com)

À partir de \$57/nuit \*\*\*

\*\*\* Les prix peuvent varier\*\*\*

# Association des Matte d'Amérique

## Rassemblement 2021 / Gathering 2021

Visite / Visit St-Zotique & Côteau-du-Lac

### Formulaire d'inscription / Registration Form

Date : **Samedi le 21 Août 2021 / August 21st, 2021**



- » **Golf de St-Zotique** 10 :30 à 13 :00 Cousinage et Généalogie  
Repas & Ass. Générale / Meal & General Assembly
- 13 :00 à 13 :15 Transport en autobus scolaire / School bus
- » **Fort Côteau-Du-Lac** 13 :30 à 15 :00 Visite lieu historique national de Côteau-du-Lac
- 15 :00 à 15 :15 Retour au Golf : Transport en autobus scolaire
- » **St-Zotique (70<sup>e</sup> Av.)** 15 :30 à 17:00 Tour en Ponton des canaux de Saint-Zotique\*

### Coupon-Réponse / Reply Slip

*(à retourner avec paiement au plus tard le 5 août 2021)*

Prénom/First name : \_\_\_\_\_ Nom/Name : \_\_\_\_\_

Adresse (no, rue) \_\_\_\_\_

Ville/City : \_\_\_\_\_ Code Postal \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Tél : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Coût par personne pour repas et visite lieu historique national Côteau-du-lac et tour de ponton

Membre: \$ 50.00

Non membre: \$ 60.00 Nombre de participants / Number of participants : \_\_\_\_\_

Veillez retourner le formulaire d'inscription avec votre chèque ou mandat-poste au montant de : \$

à l'ordre de : / Please return the reply to coupon with your check or money order to:

**Association des Matte d'Amérique**

**224, Rue Dupont, Pont-Rouge, Québec, G3H 1P1**

**Ou par virement bancaire (Interac) / If you are making a bank transfer (Interac)**

**Raison : 6e Rass. # Transit : 20139 # No Institution : 815 # Folio : 392092**

**Faites suivre la formule d'inscription par courriel à : [info@famillematte.org](mailto:info@famillematte.org)**

**/ Send the registration form by email to: [info@famillematte.org](mailto:info@famillematte.org)**

→ Pour tous renseignements, consulter le site de l'association : [www.famillematte.org](http://www.famillematte.org)

→ ou/ communiquer avec Claude Matte à [matteclaud@hotmai.com](mailto:matteclaud@hotmai.com)